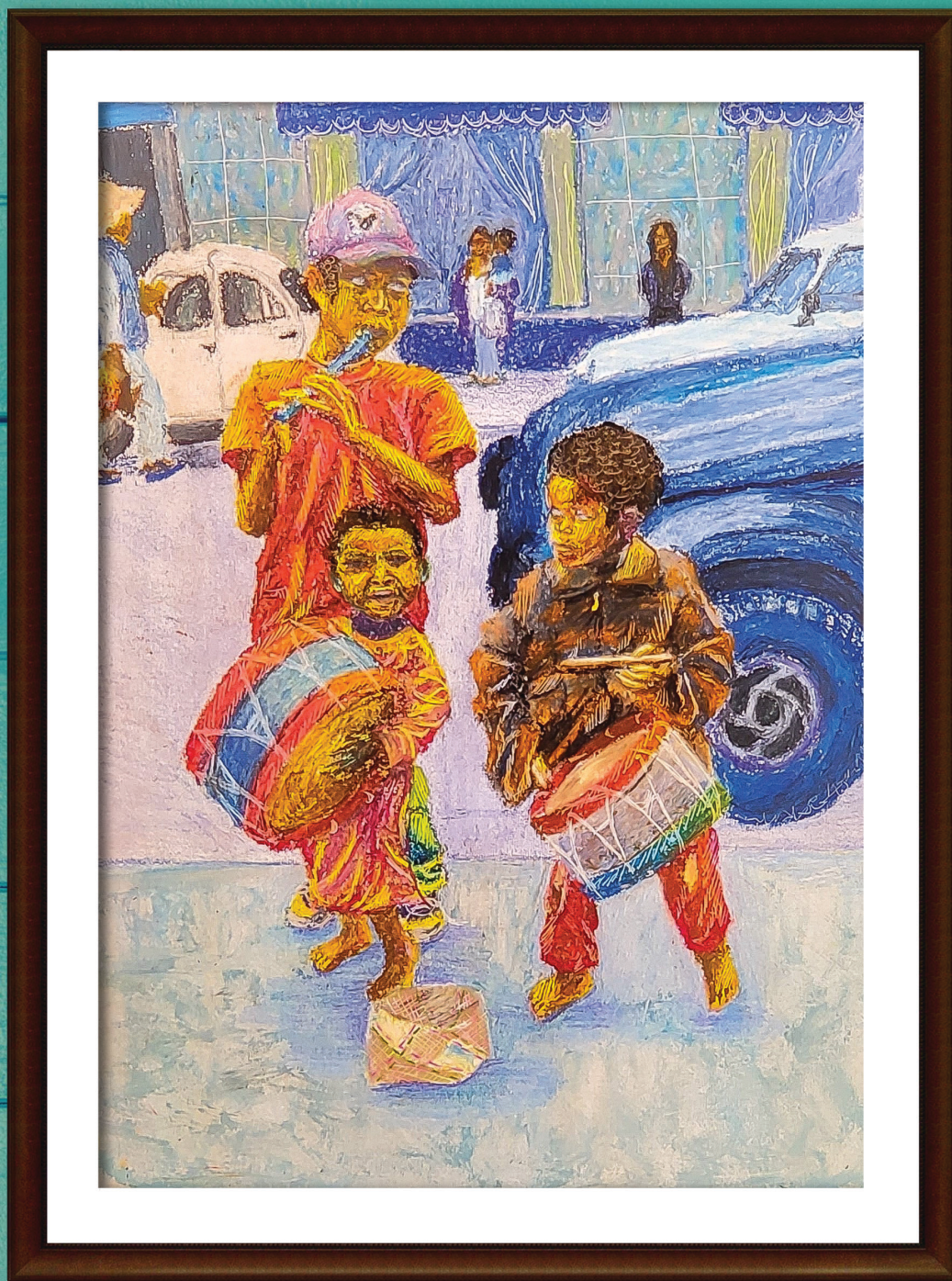


DES PLUMES ET DES PINCEAUX GAGNANTS

Pages 6 et 7



Peinture: Kanto Ratsimandresy



Photo: Courtoisie Social Justice Co-op

**Des roses pour soutenir
les travailleurs**

2

**Location de voitures à
temps pour l'été**

3

**Retour sur le concours
d'art oratoire franco**

11



- ▶ Terre-Neuve et le Labrador
- ▶ Au fil des jours
- ▶ En français
- ▶ Depuis 1984

www.gaboteur.ca/abonnement

ABONNEMENT D'UN AN 20 numéros

35\$
+ taxes

versions
papier et
numérique

25\$
+ taxes

numérique
seulement



RASSEMBLEMENT CITOYEN

Rose Avoine-Dalton (IJL - Réseau.Presse - Le Gaboteur)

MAY DAY DANS LE PARC

Si la fête du Travail est soulignée au mois de septembre à Terre-Neuve-et-Labrador, la Journée internationale des travailleurs, ou May Day, est quant à elle célébrée le 1^{er} mai un peu partout dans le monde. Pour marquer cette journée, des rassemblements dans la capitale ont voulu rappeler le pouvoir des travailleurs agissant de concert.

Organisé par la Newfoundland and Labrador Federation of Labour (NLFL), près d'une centaine de personnes militant pour les droits de travailleurs se sont rassemblés devant l'édifice de la Confédération au cours de l'après-midi du 1^{er} mai dernier.

Avec des discours de Mary Shortall, présidente de la NLFL, Lea Mary de la Social Justice Co-op, Mark Nichols du Workers' Action Network, et d'autres organismes activistes, leurs messages étaient nombreux: il faut par exemple soutenir les nouveaux arrivants, valoriser les travailleurs et travailleuses du sexe, représenter les personnes racisées dans les rôles de leadership ainsi que réaffirmer la nécessité des syndicats.

Après la manifestation, à l'initiative de la Social Justice Co-op et de la Workers' Action Network, un rassemblement a été organisé dans le Parc Bannerman afin de célébrer tout ce qui a déjà été accompli par le passé.

La rose et les raisons de la lutte

Durant l'après-midi, plusieurs gens qui visitaient l'événement repartaient avec une rose en main. Mais d'où venaient toutes ses fleurs? C'est en fait quelques-unes des organisatrices qui les ont distribuées aux gens qui, en échange, se faisaient prendre en photo et partageaient leurs réponses à la question «Pourquoi êtes-vous venus à cet événement?» ou «Qu'est-ce que cette journée signifie pour vous?».



Sous une tente blanche, les groupes organisateurs offraient au public de la nourriture gratuite de toute sorte. Qui se priverait d'une pointe de pizza, de biscuits, de samosas ou de fruits, tout ça en écoutant de la musique en direct? Photo: Courtoisie Social Justice Co-operative NL



Célébrer le May Day pour Robert veut dire «célébrer et respecter les droits de TOUS les travailleurs, en particulier les travailleurs racisés, qui sont victimes du pire du racisme, du colonialisme et de la xénophobie, surtout dans le contexte d'une pandémie mondiale et du chaos climatique». Photo: Courtoisie Social Justice Co-operative NL



Les petits artistes présents se sont amusés à cette table d'art et après avoir vite rempli le papier disponible, ont commencé à peindre, puis cacher des roches partout dans le parc. À vous de les repérer lors de votre prochaine visite! Photo: Courtoisie Social Justice Co-operative NL

Pour beaucoup des participants, comme Claude et Madeline, c'est leurs situations personnelles en tant que travailleurs et travailleuses qui les ont poussés à s'impliquer dans la lutte. Claude explique: «Je suis ici pour soutenir les droits des travailleurs parce que je suis un travailleur. C'est drôle, plus tard, je dois aller à mon travail mal payé et me faire exploiter!». Madeline ajoute que pour elle, c'est «parce qu'il est vraiment difficile d'être une infirmière en ce moment, et la seule façon de changer les choses est de partir de la base».

Si Matthew, qui a été attiré dans le parc par l'odeur des samosas, a peut-être manifesté sa solidarité par coïncidence, ce sentiment de communauté et d'ouverture est un aspect important pour d'autres militants. «Je suis ici parce que la solidarité, c'est créer des liens avec la

communauté et être présente», admet Allie, une autre jeune activiste.

Mais pourquoi des roses?

Les cadeaux fleuris pour les participants n'ont pas été choisis au hasard. Effectivement, la rose est devenue au fil du temps symbole de la lutte des travailleurs.

Elles font référence à un slogan politique, «Du Pain et des Roses», qui tient ses origines d'un discours de la suffragette américaine Rose Schneiderman en 1911: «La travailleuse doit avoir du pain, mais elle doit aussi avoir des roses» [traduction libre].

Le slogan a ainsi été adopté par le mouvement des droits de travailleurs du 20^e siècle en faisant appel à la fois à la lutte pour des salaires justes (le pain) et des conditions de travail décentes (les roses).

POLITIQUE

Inès Lombardo (Francopresse)

LE DROIT À L'AVORTEMENT N'EST «JAMAIS ACQUIS» AU CANADA

La réouverture du débat entourant le droit à l'avortement par la Cour suprême des États-Unis a provoqué des remous à la Chambre des communes. Au Canada, tous les partis ont condamné l'ouverture de cette porte, sauf plusieurs députés conservateurs. Malgré un droit fort, le gouvernement fédéral peut faire plus pour réduire les inégalités entre les provinces, sans pour autant légiférer, affirme la Coalition pour le droit à l'avortement au Canada. Justin Trudeau a annoncé que deux de ses ministres étaient sur le dossier pour assurer ce droit aux Canadiennes.

Grâce à l'arrêt Morgentaler de la Cour suprême du Canada, en 1988, l'avortement consenti n'est plus criminalisé. La situation américaine relance toutefois le débat du côté canadien de la frontière.

C'est pourquoi la leadeure du Bloc québécois, Christine Normandin, a présenté une motion par consentement unanime concernant le libre choix des femmes en matière d'avortement, le 3 mai à la Chambre des Communes.

Le libellé de la motion bloquiste refusée en Chambre le 3 mai était rédigé en ces termes: «Que la Chambre réitère que le corps de la femme n'appartient qu'à elle seule et reconnaisse son libre choix en matière d'avortement, pour quelque raison que ce soit»

Refus conservateur

Un refus oral d'un ou d'une député.e suffit pour rejeter la motion. C'est ce qui s'est passé le 3 mai, notamment depuis les bancs conservateurs.

Une action qui entraîne la déception de la députée Normandin, visiblement secouée en mêlée de presse: «C'est un droit qui existe, mais qui est constamment attaqué, on l'a vu par le passé par le biais de projets de loi privés [des conservateurs]. C'est important de conscientiser les gens, qu'ils comprennent qu'il y aura encore ce genre de tentatives par des moyens de plus en plus détournés et sornois. [...] Il faut que les Canadiennes soient vigilantes.»

«Qui ne dit mot consent», a assuré la ministre fédérale des Affaires étrangères Mé-

lanie Joly le 3 mai, face au mot d'ordre de ne pas commenter le débat sur l'avortement qui aurait circulé dans les rangs conservateurs. Ces derniers étaient censés ne pas commenter le débat sur l'avortement, selon Radio-Canada.

Mais certains se sont offert cette liberté, comme Alain Rayes, réaffirmant ainsi la position divisée du Parti conservateur sur cet enjeu.

Certains candidats de la course à la chefferie conservatrice se sont pressés de réitérer leur position pro-choix, comme Jean Charest, Patrick Brown et Roman Baber. Pierre Poilievre est resté discret, mais il s'est positionné en 2020, lorsqu'il a promis que s'il était élu, il empêcherait

l'adoption de projets de loi pro-vie. C'est la réaction de Leslyn Lewis, seule candidate de la course ouvertement pro-vie, qui était particulièrement attendue cette semaine. Elle est toutefois restée silencieuse.

Les autres partis ont tous réitéré que le droit à l'avortement était un choix des femmes de disposer de leur corps comme elles l'entendent.

Justin Trudeau a assuré le 4 mai que le ministre de la Santé, Jean-Yves Duclos, et la ministre des Femmes et de l'Égalité des genres et de la Jeunesse, Marci Ien, devaient «rapidement» étudier la manière de

SUITE EN PAGE 9

TRANSPORTS

David Beauchamp (IJL - Réseau.Presse - Le Gaboteur)

JE PEUX EMPRUNTER TA VOITURE?

Un nouveau service de location de voiture arrive à Terre-Neuve-et-Labrador! Le 26 avril dernier, l'entreprise Turo annonçait qu'un nouveau partenariat débutait avec la province ainsi qu'avec Hospitality NL à partir du 17 mai prochain. Dans son communiqué de presse, l'entreprise affirme carburer «dans le but partagé d'avoir une saison touristique couronnée de succès, en plus de soutenir les communautés locales et les nouveaux visiteurs» qui viendront ici cet été dans le cadre du Come Home Year.

Photo: Unsplash

Une pénurie de voitures de location sévit présentement à Terre-Neuve-et-Labrador pour cet été. Vice-président de la plateforme d'autopartage de véhicules automobiles, Turo, et à la tête de son réseau canadien, Cédric Mathieu nous explique les bénéfices de recourir à cette application et comment cette dernière est plus adaptée aux réalités du tourisme aujourd'hui.

AirBnB, mais pour voitures

Pour Cédric Mathieu, la simplicité et la diversité sont deux des forces de Turo. Il explique la simplicité de l'application par le peu d'étapes à suivre pour avoir accès au service. «Les propriétaires vont sur l'application et peuvent inscrire leur voiture sur la plateforme en indiquant tous les détails en lien avec elle. Les profils du locataire et du propriétaire sont aussi analysés à des fins de sécurité pour s'assurer que les permis de conduire soient valides. Dès lors, tout le monde peut se lancer sur la plateforme et prêter ou louer une voiture», explique Mathieu.

Il compare ce processus à celui d'AirBnB puisque les propriétaires de maisons, comme ceux des voitures sur Turo, n'ont

qu'à s'inscrire et ajouter leurs domiciles sur l'application et gérer les paiements et les réservations en fonction de leurs besoins.

Au niveau de la diversité, en plus du choix de location de véhicules au goût du consommateur (qui peut aller de la Dodge Grand Caravan à la Ferrari en fonction des disponibilités), ce dernier est capable de personnaliser son expérience en fonction de ses besoins et préférences. «L'autre chose est l'aspect pratique de l'application: on peut faire livrer la voiture directement à notre hôtel ou logement par le propriétaire si on le souhaite», souligne-t-il.

Le vice-président de Turo est aussi d'avis qu'il y a une sous-utilisation des automobiles au Canada. «L'idée est de faire une meilleure utilisation des voitures au pays. 95% des voitures sont peu ou pas utilisées; c'est un gâchis de ressources et on veut permettre une meilleure utilisation globale», spécifie Cédric Mathieu.

En toute assurance

Bien que Turo favorise la circulation des des véhicules au Canada, plusieurs se sentent mal à l'aise à l'idée de prêter leur

voiture à un étranger et sont confus quant à savoir comment fonctionne les assurances en cas d'accident. Cédric Mathieu se veut rassurant: «Notre travail chez Turo est de rendre confortables les gens à l'idée de louer ou prêter leur voiture. [...] Turo est assuré par Economical Insurance et les assurances couvrent jusqu'à 2 millions de dollars. Donc la voiture est couverte pendant toute la réservation, et ce du moment où les clés passent de mains en mains», explique-t-il. Il renchérit et spécifie que ce n'est pas l'assurance du propriétaire qui est contacté lors de réclamations en cas d'incident, mais bien l'assureur de Turo.

À temps pour l'été

Le vice-président de Turo est d'avis que la pandémie a modifié le paysage de la location d'automobiles dans le monde. «Avec la pandémie, on a constaté que les marchés traditionnels de location de voiture sont dépassés et on a vu qu'il y avait une belle opportunité pour les voyageurs d'accéder à une offre de voitures plus large en plus d'offrir une marge économique intéressante pour les locaux qui veulent prêter leurs voitures», indique

Cédric Mathieu. Il complète en précisant que le moment était propice de venir à Terre-Neuve-et-Labrador puisque le tourisme s'annonce fort cette année.

Il ajoute que Turo fait extrêmement bien au pays depuis son démarrage en Ontario en 2016. «On a commencé au Canada en 2016 et en 2019, on s'est étendu en Nouvelle-Écosse suivie de la Colombie-Britannique en 2020. On a déjà rassemblé 56000 voitures et [...] on a atteint une échelle intéressante qui nous permet de lancer la plateforme à Terre-Neuve-et-Labrador et à l'Île-du-Prince-Édouard à partir de cette année», explique Mathieu sur le succès canadien de l'entreprise.

Cédric Mathieu croit que ceux qui loueront leur voiture sur l'application pourront ainsi bénéficier financièrement du tourisme. «L'année dernière, nous avons calculé que la moyenne de gains financiers mensuels était de 498\$. Nous avons vérifié les chiffres pour Calgary et Vancouver qui étaient des destinations touristiques prisées par les Canadiens et la moyenne de rentabilité était de 1100\$ par mois pour un propriétaire de véhicule inscrit sur notre plateforme!»

Dès le 17 mai, vous pourrez vous inscrire sur l'application Turo en tant que propriétaire de voitures ou locataire. Pour en apprendre plus sur Turo, pour devenir hôte ou bien réserver une voiture lors de votre prochain voyage, visitez le site Web suivant: <https://turo.com/ca/fr>.

COMMUNAUTAIRE

Éric Cyr

SE SUCRER LE BEC À LA PARTIE DE SUCRE

L'Association francophone du Labrador (AFL) a ressuscité sa traditionnelle partie de sucre annuelle au club de ski de fond Menihék Nordic à Labrador City, le 24 avril dernier, après une interruption involontaire de deux ans causée par les difficultés organisationnelles liées à la pandémie de Covid-19.

Au total, une quarantaine de convives se sont rassemblés dans le cadre de cet événement culinaire et culturel, un incontournable pour l'organisme communautaire qui l'organise depuis de nombreuses années. Et ce, au grand bonheur bien sûr de ses membres qui viennent profiter de l'occasion pour discuter entre amis et socialiser tout en dégustant un repas traditionnel de cabane à sucre et des produits de l'érable comme de la tire sur la neige.

La tradition du temps des sucres, un concept de fraternisation qui remonte à l'époque de la colonisation de la Nouvelle-France, dont certains préceptes, notamment la cueillette d'eau d'érable, ont été appris des peuples autochtones, s'est transmise de génération en génération et fait partie du folklore québécois et canadien-français.

Comme les érables ne poussent pas localement, c'est la livraison de sirop recueilli ailleurs dans des érablières qui permet la tenue d'une telle activité au Labrador. Comme le veut la coutume, les employés de l'AFL et des bénévoles ont contribué à assurer le succès de l'opération et la préparation des délicieux mets au menu. Denis Michaud, qui n'a pas perdu la main malgré deux années d'inactivité sucrière, a été le maître d'œuvre de la tire et du beurre d'érable et le cuisinier Richard Plante a concocté une variété de succulentes crêpes dont certains aux pommes. L'ambiance festive réunissait des participants de tous les âges qui se sont délectés. Ce sont cependant les plus jeunes qui ont été les plus heureux de pouvoir se poulcher les babines en savourant de la tire d'érable récoltée sur la neige à l'aide d'un bâtonnet de bois malgré le fait que ça colle souvent sur les dents.



Des participants se sucrer le bec à la partie de sucre de l'AFL à Labrador City. Photo: Éric Cyr

CHRONIQUE À TEMPS PERDU

CE QUE PEUT PORTER UN MOT OU DEUX

Le philosophe allemand Hegel disait, au début du 19^e siècle, que «la lecture du journal est la prière laïque du matin de l'homme moderne». Si la prière religieuse a pour fonction de nous exposer au murmure secret de Dieu afin que nous puissions être disposés à faire sa volonté «sur la terre comme au ciel», la lecture du journal nous expose quant à elle au murmure public de la société et nous permet de nous positionner en tant que citoyens, donc comme acteurs politiques. Chaque élément de nouvelles devient un symbole de l'état de la société et oblige le lecteur à prendre position, éventuellement à agir.

Patrick Renaud

Il arrive par ailleurs qu'une nouvelle quelconque, voire qu'un titre d'article devienne pour le lecteur l'occasion d'un moment de clarté que la religion appelait d'emblée «épiphanie». C'est un peu cela que provoqua pour moi la lecture d'un article de la CBC où le gouvernement affirmait qu'il n'avait «aucun contrôle» quant aux prix des tests COVID rapides¹.

Cette affirmation est faite alors que «les prix des tests rapides varient d'un magasin à l'autre et d'une région à l'autre» et que le marché privé est décrit par certains comme un «wild west».

Le gouvernement provincial nous dit qu'il n'a aucun mot à dire sur les prix auxquels les commerces vendent leurs marchandises. Ce qui est vrai, bien sûr. Les prix sont supposés être la pure expression du fragile et fluctuant équilibre de l'offre et de la demande. Et c'est la volatilité de cet équilibre qui explique la variation des prix dépendant de la région et du magasin.

Une vérité peut en cacher une autre

Or il arrive qu'une vérité porte en elle les germes d'une ou plusieurs contre-vérités; ou en tout cas, qu'elle serve à ne pas dire des vérités plus déterminantes.

Tout d'abord, il y a cette idée que le gouvernement n'ait aucun mot à dire quant au prix d'une marchandise. Cela serait vrai si le test rapide n'était qu'une marchandise comme toute autre. Or justement, un test rapide n'est pas une marchandise comme toute autre. Il est avant tout un bien dont la valeur est déterminée par le contexte social et sanitaire. Et en ce sens, c'est un bien qui participe au bien public. Or la parole gouvernementale noie d'emblée la vocation sociale de ce bien et réduit sa valeur d'usage publique à sa valeur d'échange marchande, pour emprunter un vieux lexique marxiste.

Premier élément de l'«épiphanie» dont je parlais plus haut: le gouvernement commet, dans ce cas-ci et comme il lui arrive souvent de le faire, une opération de réduction: le test rapide est réduit à n'être rien d'autre qu'une marchandise. Or ce faisant, il réduit également, par le fait même, la sphère d'exercice de la puissance publique qui est la sienne. Il y a ainsi, dans la parole gouvernementale, l'arrière-goût d'une démission et les traces d'une retraite.

Ensuite, la «vérité» communiquée par le gouvernement selon laquelle il n'a «aucun contrôle» est en soi trompeuse. L'énoncé laisse à penser que le marché privé des tests rapides est une sphère autonome qui est séparée de la puissance publique et qui fonctionne selon une loi naturelle qui lui serait propre: la loi de l'offre et de la demande.

Cependant, dans ce cas-ci, l'offre rencontre une demande qui n'est pas spontanée et qui n'existe pas naturellement. La demande en question, bien au contraire, est suscitée et produite, en grande partie, par la décision du gouvernement de ne pas pleinement exercer sa puissance publique afin de rendre ces tests rapides disponibles à toutes et à tous, peu importe leur situation socio-économique ou géographique.

En effet, en n'offrant pas un accès libre et gratuit à ces tests (comme le font la plupart des autres provinces par ailleurs), le gouvernement crée artificiellement une demande à laquelle bien sûr le privé a tout intérêt à répondre. La demande étant gonflée, et l'offre étant limitée, le prix monte. Simple comme bonjour...

L'inaction et la démission ont, elles aussi, leurs effets et leurs conséquences. Surtout que, comme l'indiquait une infectiologue dans l'article de la CBC, il serait tout à fait possible pour le gouvernement d'intervenir afin de contrôler la fluctuation des prix des tests de par les dispositions prévues dans la loi provinciale sur la santé publique



Le démagogue du peintre José Clemente Orozco.

Ne pas pouvoir, ne pas vouloir

Il ne faut pas cependant être naïf et ce serait là le deuxième élément de cette petite épiphanie laïque: cette démission de la puissance publique au profit de l'intérêt privé n'est pas accidentelle. Elle a même sa logique propre.

Le penseur politique Noam Chomsky l'avait très bien remarqué: cette logique est celle de la privatisation: «C'est la technique usuelle de la privatisation: ne pas assurer le financement d'un service, être sûr que les choses ne fonctionnent pas, le monde se fâche, et faire

passer le service aux mains d'intérêts privés.»

Bien entendu, dans notre cas, il n'y a pas d'agenda politique explicite en faveur de la privatisation de nos services de santé publics. Mais il y a tout de même cette tendance qui est à l'œuvre selon laquelle le gouvernement fait place au privé dans un domaine qui relève de sa compétence propre. Surtout que notre situation fiscale difficile est un terreau fertile pour ce type de démission...

Et c'est ici que se trouve peut-être l'élément principal à retenir: certains gestes ou absences de gestes, certaines phrases

même peuvent servir de révélateur d'intention politique. Lorsqu'un gouvernement dit «je ne peux pas», il décrit bien souvent non pas une impossibilité réelle, mais un manque, voire une absence de volonté politique.

C'est à partir de la reconnaissance de ces indices de volonté (ou de son absence) qu'il nous est possible, en tant que citoyens et acteurs politiques, de prendre position et de combattre les décisions qui grugent les assises d'un État réellement social et donc démocratique.

¹ Cf. «N.L. government says it has no control over rapid test market». Article publié le 29 avril 2022 en ligne

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL
223-233 rue Duckworth, suite 206
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Cyr Couturier, président
Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général et rédacteur en chef
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Salle de nouvelles
Rose Avoine-Dalton - stage@gaboteur.ca
David Beauchamp - redaction@gaboteur.ca

Communications
Dominic Ashby - info@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
Inès Lombardo (Francopresse), Éric Cyr, Patrick Renaud, Pascal Lapointe (Agence-Science-Press)

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 700 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT
Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$

INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article communautaire et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

RAMADAN

David Beauchamp

«FRANCO-IFTAR»: UNIR UNE COMMUNAUTÉ PAR L'ESTOMAC

Au coucher du soleil le 28 avril dernier, le Ramadan prenait fin. Le Compas, soit le service d'accueil et de soutien aux nouveaux arrivants francophones de la province, a organisé un événement tout particulier pour souligner l'occasion.



Crédit: Courtoisie Mehdi Jaouhari

Durant le jeûne du Ramadan, le repas consommé à la tombée du jour est nommé «iftar». Pour l'occasion de l'iftar qui conclut cette fête religieuse importante pour l'islam, un festin collectif est partagé entre famille et amis. Et c'est ce désir de partage communautaire qui a poussé le coordinateur du service Compas, Mehdi Jaouhari, à organiser cet événement.

«Le jeûne du Ramadan est un des piliers de l'islam. [...] L'iftar est donc le repas traditionnel qui est familial ou communautaire et durant lequel on essaie de manger avec d'autres personnes qui partagent la foi», souligne-t-il au sujet de l'importance du partage du repas dans l'islam. Il ajoute que plusieurs personnes de confession musulmane ne pratiquent pas à la lettre la religion et ses dogmes mais que beaucoup font malgré tout le Ramadan pour reconnecter avec leur culture et leur religion, et donc leur identité.

Un événement à répéter

Mehdi Jaouhari s'est dit d'ailleurs enchanté par le taux de participation. Avec une ving-

taine de personnes issues de huit pays différents, l'activité a attiré l'attention d'un groupe très divers: «Il y avait des gens afro-descendants et d'origine arabe ainsi que des gens non-musulmans», explique Jaouhari.

Au-delà du nombre de participants, le coordinateur du Compas ne manque pas de souligner sa satisfaction quant à la tournure de l'événement: «J'ai senti que les gens étaient ravis parce qu'ils pouvaient pratiquer leur culture et en être fiers malgré qu'ils soient dans un contexte doublement minoritaire en tant que musulman et francophone. On veut vraiment élargir l'espace et les possibilités d'un tel événement dans l'avenir», dit-il, enthousiaste quant à la pérennité d'une telle activité.

L'iftar fut aussi un moment privilégié d'échanges informels dans le but de renseigner les convives, notamment sur les questions d'accès à la justice en français. «Ces présentations étaient plus informelles et se voulaient essentiellement un partage d'informations. Après, il y a eu la rupture du jeûne à 20h10 environ et il y a eu du réseautage

entre membres de la communauté et ça a permis à des nouveaux arrivants de se rencontrer et de se parler entre eux», ajoute Jaouhari sur les bienfaits sociaux que l'événement a suscité.

L'organisation de cet événement se fait également dans un contexte

social marqué par certaines avancées en termes d'inclusion et de vivre-ensemble. Mehdi Jaouhari est optimiste pour l'avenir quant à l'ouverture que la province affiche en matière de lutte contre le racisme, spécifiquement l'islamophobie. Il cite en exemple la reconnaissance par la province

du 29 janvier comme journée de commémoration de l'attentat de la Mosquée de Québec et de lutte contre l'islamophobie. Cette annonce a été bien reçue par le coordinateur du Compas et l'encourage à vouloir organiser des événements de plus grande envergure à l'avenir.



formationoffreactive.ca
activeoffertraining.ca

Formation interactive en ligne sur l'offre active des services de santé en français

- ❖ Formation **GRATUITE**
- ❖ S'adresse aux gens qui **travaillent** ou qui **étudient** dans le domaine de la **santé** ou **en soins communautaires**
- ❖ Disponible en **français** et en **anglais**
- ❖ Possibilité d'obtenir des **crédits d'apprentissage continu**

Sensibiliser à la **valeur** de l'offre active

Amener à **prendre conscience** du rôle **important** à jouer pour assurer une **amélioration durable** de l'offre active

Promouvoir la **sécurité** et la **qualité des soins** pour les patients et les clients

Offerte par :



Financée par :



Santé Canada Health Canada



La nourriture du dernier iftar consommée par les convives provenait de la Casablanca Bakery, un service de traiteur marocain (et francophone!) situé à St. John's sur la rue Freshwater. Ce traiteur cuisine des repas traditionnels marocains tels des pastillas, du tajine végétarien, du harira, des gâteaux, et plus encore. Crédit: Courtoisie Mehdi Jaouhari

LES PRIX ARTS AND LETTERS: UNE ÉDITION RÉUSSIE!

Le 22 avril dernier, les gagnantes et gagnants de la 71^e édition des Arts and Letters Awards («les prix Arts et Lettres») ont été révélés au musée The Rooms. Plusieurs ont participé au concours dans les catégories francophones, et cette édition ne manquait pas d'originalité et de panache. Présentation de quelques récipiendaires d'expression française et de leurs créations artistiques et littéraires. **DAVID BEAUCHAMP**



Photo de Jeff Foran qui affiche fièrement son masque avec un dragon fait à la main. Ce masque a été l'inspiration de son poème. Crédit: Courtoisie Jeff Foran

★ LITTÉRATURE EN FRANÇAIS - LAURÉAT SÉNIOR

Démasquage d'un des lauréats: JEFF FORAN

Jeff Foran est le gagnant de la catégorie littérature française senior pour son poème intitulé «Une ode à mon masque».

Pour l'enseignant de français, il faut participer à des concours comme les Arts and Letters Awards pour faire progresser la langue de Molière dans la province.

«J'essaie d'encourager mes élèves à écrire quelque chose et à participer pour qu'ils voient eux-mêmes qu'il y a de la francophonie dans la province et qu'il y a des gens qui contribuent à la francophonie», souligne-t-il. «J'aimerais voir un de mes jeunes gagner dans une catégorie franco-

phone un jour, ça me rendrait très fier», dit aussi l'enseignant de français.

Le texte est à propos de son masque fabriqué à la main par sa conjointe. Sur son masque se trouve un dragon qui crache du feu, ce qui anime son entourage lorsqu'il le porte. «Quand je porte mon masque, les jeunes à l'école sont excités. C'est cool de voir que le masque évoque des émotions positives pour les élèves». L'enseignant ajoute aussi le sentiment de fierté qu'il éprouve en portant son masque parce qu'il fait alors la promotion de l'artisanat. Ces deux aspects ont poussé Jeff Foran à écrire un poème sur le sujet.

UNE ODE À MON MASQUE

Mon masque est un dragon.
Il me faut un feu féroce,
Orange, cramoisi, et jaune-d'or,
D'un dragon pervenche.
Comme une armure aurique,
Un bouclier fort aubergine,
Qui me protège.
Une force mystique,
Qui me dépouillerait sans son défense.
Mon dragon me prend sous son aile,
Me reconforte, me soulage, me remonte.

Mon masque me manque.
Mes mots mêlés,
mêlés, mixtionnés et mariés,
Murmurés, marmonnés,
Derrière une barrière fragile et précaire.

Mon masque est un papier inférieur,
Bleu-claire et médiocre,
Fugace comme le masque d'halloween de mon enfance,
L'élastique qui brise avant même qu'on sorte.
Fragile.
Je respire si soigneusement.
Comment il me menace de mon air.

À la voix très basse, mon mantra répète,
mon masque me manque.

MALENTENDU

Quand je parle dans mon masque,
Mes mots sont étouffés,
Et les gens ne me comprennent pas.
Je dis que oui,
C'est à côté de...
Mais on me répète,
Say a potato?

★ LITTÉRATURE EN FRANÇAIS - LAURÉATE JUNIOR

Inspiration saisonnière, talent toute l'année: NYAMAE ALLOWAY

Nyamae Alloway-Pike l'a emporté dans la catégorie littérature française junior pour son texte intitulé «C'est L'automne». Nyamae est en 11^e année et fait partie du programme de baccalauréat international (International Baccalaureate) de l'École secondaire Holy Heart à St. John's. Elle étudie le français depuis qu'elle est en deuxième année.

Le texte de Nyamae Alloway est à propos de l'automne, saison qu'elle a toujours appréciée. «J'ai choisi d'écrire sur l'automne, particulièrement à cause des feuilles de couleur enflammées qui m'ont toujours inspirée par leur beauté. De plus, j'ai toujours préféré l'automne car je supporte mal la chaleur», explique l'autrice.

C'EST L'AUTOMNE

Le feu scintille dans les arbres
Braises à la dérive
Arrosant la forêt de lumière dorée

Comme les feuilles tombent
Descendant lentement
Doucelement
Gracieusement
Dansant

Le givre rampe sur le sol
Une vitre en verre dépoli
Brillant dans la lumière du soir
Sous les étoiles

Une brise volant
Un souffle glacial
Planant
En train de se disperser

Le feu scintille dans les arbres
Braises à la dérive
Arrosant la forêt de lumière dorée

Un soleil mûrissant,
Poussièreux par l'âge,
Se déplaçant délibérément,
En attente de rajeunissement.

Des tours grises de fumée
S'élevant au-delà des nuages,
Tourbillonnant,
Soulevant,
Gambadant
S'élevant au-dessus des arbres flamboyants

Le feu scintille dans les arbres
Braises à la dérive
Arrosant la forêt de lumière dorée
C'est l'automne



Photo de Nyamae Alloway prise au printemps mais pour qui l'automne demeure sa saison favorite. Crédit: Courtoisie Nyamae Alloway

★ ARTS VISUELS - LAURÉATE JUNIOR



Œuvre visuelle gagnante que Kanto Ratsimandresy a peinte pour le concours. Elle représente une photo que ses parents ont prise sur leur île natale de Madagascar.
Crédit: Courtoisie Kanto Ratsimandresy

De l'art malgache sur le Rocher:
KANTO RATSIMANDRESY

L'étudiante malgache Kanto Ratsimandresy l'a emporté quant à elle dans la catégorie arts visuels junior pour son œuvre intitulée «Ankizy Mpihira Gasy» («Petit groupe de Madagascar» en français). Kanto a 15 ans et est en 10^e année à l'École secondaire Holy Heart à St. John's.

L'art l'a toujours intéressée: «Chaque été j'ai fait des camps d'art et j'ai toujours participé à la compétition d'arts et lettres à mon école primaire», chose qui ne pouvait plus se produire avec la pandémie. C'est sa professeure de mathématiques qui l'a encouragée à s'inscrire au Concours Arts and Letters de la province en raison de sa passion pour l'art.

Les origines culturelles de Kanto ont été déterminantes pour la réalisation

de son œuvre visuelle. Ces dernières années, elle a commencé à valoriser davantage sa culture et voulait que son œuvre reflète cette valorisation. «[L'œuvre] est une photo que ma famille a prise à Madagascar, d'où viennent mes parents, et je l'ai dessinée en pastels. D'habitude j'utilise un crayon pour dessiner, alors cette pièce était très différente pour moi. [Elle] représente un nouveau pas en avant dans la recherche de moi-même, dans le sens où je l'ai dessiné avec un nouveau moyen d'art et pour [rendre] hommage à ma belle culture», explique la récipiendaire francophone. Elle termine son explication en parlant de l'importance de l'art pour elle: «Je trouve que l'art est une merveilleuse manière de m'exprimer et ça m'aide à déclencher et trouver mon identité.»



Photo de Kanto avec son œuvre.
Crédit: Courtoisie Kanto Ratsimandresy

★ MUSIQUE - LAURÉAT SÉNIOR



Photo de Darren avec sa mandoline et en arrière-plan, son fameux bouzouki.
Crédit: Courtoisie Darren Browne

L'art d'improviser: DARREN BROWNE

Darren Browne l'a quant à lui emporté dans la catégorie musique senior pour son œuvre intitulée «La Avispa Alegre/The Topsy Wasp». Browne est un musicien à temps plein: il joue dans plusieurs groupes tel que Kubasonics et il est musicien *freelance* pour d'autres groupes de manière plus spontanée. Il joue de la guitare mandoline, de la basse et sait jouer le bouzouki, la mandoline d'origine grecque et qui est l'instrument principal utilisé dans la musique traditionnelle de ce pays.

Le musicien explique comment son ami d'enfance a changé sa vie: «Je joue de la guitare depuis 35 ans. J'ai commencé à 13 ans quand mon ami d'enfance m'a donné sa guitare parce qu'il détestait l'instrument; il a changé ma vie. À partir de ce moment, j'ai commencé à gratter la guitare et à apprendre comment jouer.»

Le musicien polyvalent nous révèle que son passage au Mexique étant plus jeune a influencé son style musical. «J'ai passé beaucoup de temps au Mexique et j'ai appris le style de musique de là-bas. Le comité des Arts and Letters m'a demandé quel style j'allais utiliser pour ma création et j'ai choisi le style «Mexicana»; tu peux presque entendre le Mexique dans ma composition», nous raconte un Darren Browne enthousiaste.

Armé de ce style, il a commencé à improviser et jouer de sa guitare avec une idée de base: «Je pensais à une guêpe ivre. Cette guêpe volait et est ensuite tombée dans un verre de vin. Elle s'est échappée un peu ivre et volait de manière maladroite. J'ai ensuite fait des sons avec ma guitare pour imiter l'insecte. Étant donné que la guêpe est ivre, j'ai laissé les erreurs de sons dans l'enregistrement pour que ça représente fidèlement le fait que la guêpe n'est pas à son 100%», dit Browne de manière amusée.

Pour écouter «La Avispa Alegre/The Topsy Wasp», rendez-vous ici:
<https://www.gaboteur.ca/wp-content/uploads/2022/05/Topsy-Wasp.mp3>

★ MUSIQUE - LAURÉAT SÉNIOR

Braver le temps pour réussir: ADRIAN HOUSE

Adrian House a lui aussi remporté un prix dans la catégorie musique senior pour sa composition intitulée «Le parapluie d'Élise». Originaire de St. John's, Adrian House est un auteur-compositeur-interprète gagnant en popularité grâce à ses nombreuses compositions qui l'ont aidé à remporter plusieurs prix musicaux et artistiques dans la province au cours des dernières années. Bien que sa langue maternelle soit l'anglais, il est doté d'un grand talent de créativité lorsqu'il compose en français, ce qui l'a motivé à se lancer dans la création d'un album entièrement dans la langue de Molière pour cette année.

L'idée de l'œuvre est née à l'occasion d'un atelier d'écriture qu'Adrian House a suivi il y a un an avec le chansonnier Frédéric Baron, qui s'était déplacé à St. John's pour l'occasion. «Le but de l'exercice était de nous donner un seul mot à partir duquel il nous fallait faire une constellation sur papier. Il m'a imposé le mot "parapluie", et j'ai développé par la suite une histoire», nous explique le musi-

ciens sur l'exercice de création qui l'a inspiré. Cet exercice l'a beaucoup aidé et marqué et il donne aujourd'hui des ateliers d'écriture en français avec des jeunes du secondaire et des aînés.

Adrian House nous raconte ensuite ce que veut dire le parapluie dans sa composition: «C'est l'histoire d'une fille qui est dissociée de la vie où son parapluie caractérise sa carapace qui l'empêche de participer à fond dans le moment présent. Éventuellement elle réalise que c'est plate la vie comme ça et elle doit décider d'abandonner son parapluie et être vulnérable et tisser des liens avec les autres personnes ou garder sa carapace.

Adrian House termine en appelant les lecteurs et lectrices à se déplacer cet été pour un spectacle: «On organise un concert le 25 juin prochain au centre-ville de St. John's avec Maude-Julia Blanchet, Colleen Power et Frédéric Blouin et son hommage Jacques Brel. La salle est magnifique et ça va être excitant!»



Photo un peu loufoque d'Adrian House sur fond noir avec ses habituels vêtements colorés. Crédit: Courtoisie Adrian House

Pour écouter «Le parapluie d'Élise», c'est par là:
<https://www.gaboteur.ca/wp-content/uploads/2022/05/Le-Parapluie-DElise.mp3>

EXTINCTION DES OCÉANS: QUEL SCÉNARIO PRÉFÉREZ-VOUS?

Agence Science-Press

Quelle est la différence entre un titre comme «Le risque d'extinction de masse dans les océans à cause du réchauffement climatique» et un titre comme «Éviter l'extinction de masse des océans à cause du réchauffement climatique»? Aucune différence, sauf la volonté des chercheurs de choisir, dans le deuxième cas, un titre optimiste.

Curtis Deutsch et Justin L. Penn, de l'Université Princeton, n'ont en effet pas changé leurs conclusions, racontent-ils au New York Times. Ils ont simplement choisi, parmi les différents scénarios des trois prochains siècles qui se dessinent sur leurs modèles, de donner à leur étude une apparence moins sombre.

Mais il n'empêche que si l'humanité reste trop longtemps sur sa trajectoire actuelle d'émissions de gaz à effet de serre (GES), c'est véritablement à une extinction de masse dans les océans que l'on risque d'assister d'ici l'an 2300, selon leur recherche, publiée le 28 avril dans la revue Science.

Ce n'est pas inévitable, d'où leur titre. Dans leur scénario le plus optimiste, celui où les émissions de GES restent dans la limite supérieure de l'Accord de Paris de 2015, le risque d'extinction de masse est réduit de plus de 70%. Dès les environs de l'an 2100, on saurait à quoi s'en tenir avec «seulement» 4% des espèces marines disparues. Mais on n'en est pas encore là.

Rappelons que les océans absorbent une grande partie du CO₂ émis par les activités humaines et emprisonnent la chaleur. Mais le prix à payer est une lente hausse de la température des océans et une lente diminution du taux d'oxygène — deux facteurs qui ont un impact négatif sur la vie marine, et sur certaines espèces plus que d'autres, comme les récifs de corail.

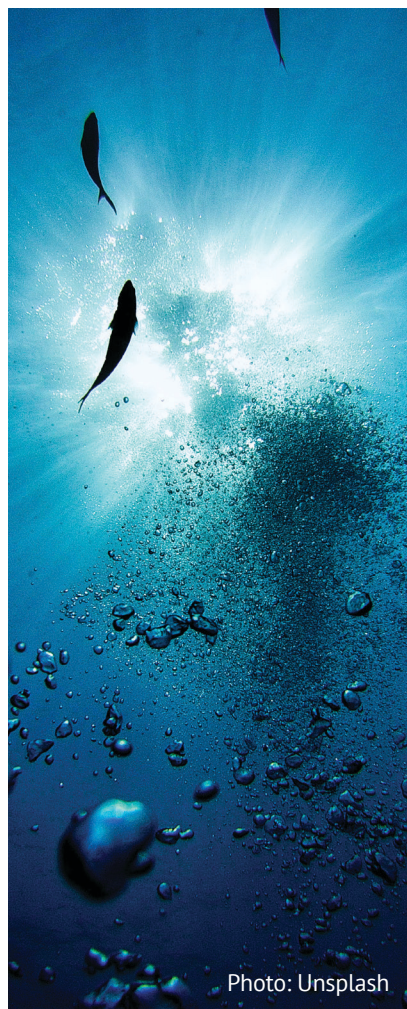


Photo: Unsplash

Le rôle que nous jouons est plus important que jamais



La population canadienne a redéfini l'avenir. Notre plan de transformation nous aidera à réaliser sa vision.

Au Canada, nous partageons tous une conviction commune : chaque personne, entreprise et collectivité mérite de s'épanouir et de prospérer. Postes Canada place les gens au cœur de tout ce qu'elle entreprend. Et nous n'avons jamais autant ressenti cette responsabilité qu'au cours des deux dernières années. Les besoins des Canadiennes et des Canadiens ont considérablement changé – et nous changeons aussi.

Dans ce contexte, que faisons-nous pour répondre aux attentes en constante évolution de la population, d'un océan à l'autre? La réponse simple : tout ce que nous pouvons. Tout cela fait partie d'un nouveau plan exhaustif qui repose sur notre nouvelle raison d'être, celle d'être *porteurs d'un Canada plus fort*.

Les gens s'attendent à plus de notre part. Les deux dernières années ont rapidement changé les attentes de la population et des entreprises d'ici en ce qui a trait à la livraison. Pour répondre à ce besoin urgent, nous augmentons notre capacité et améliorons notre service. Notre plan comprend un nouvel établissement à la fine pointe de la technologie qui nous permettra de traiter un million de colis par jour tout en respectant la Norme du bâtiment durable du Canada. Mais notre promesse va bien au-delà de nos services de livraison traditionnels. Devant l'évolution constante des besoins de la population et des entreprises canadiennes, nous ajoutons des produits et des services novateurs pour les aider à atteindre leurs objectifs.

Les gens s'attendent à plus de leadership et de responsabilité sociale de la part des entreprises.

Je suis persuadé que chaque livraison, chaque interaction et chaque décision représentent une occasion pour nous d'être un moteur de changement positif. Nous défendons l'équité, la diversité et l'inclusion dans nos milieux de travail. Nous réduisons notre impact environnemental, et nous nous sommes engagés à atteindre la carboneutralité dans nos opérations d'ici 2050. Nous servons l'ensemble de la population et nous savons que nous pouvons faire mieux. Nous prenons également des mesures importantes pour améliorer et étendre les services dans les communautés autochtones et les régions éloignées, souvent mal desservies, qui comptent sur nous.

Les gens savent que notre personnel extraordinaire joue un rôle important dans leurs collectivités. Nos employées et employés sont au cœur des opérations et de l'avenir de Postes Canada. Leurs besoins sont au premier plan, et le seront toujours. Nous avons lancé une nouvelle stratégie sur 10 ans qui vise à améliorer leur santé, leur sécurité et leur bien-être, au travail comme sur la route. Nous allons de l'avant ensemble, en étroite collaboration avec nos agents négociateurs. Je suis fier du travail qu'accomplissent les milliers de personnes qui travaillent avec nous pour servir notre pays au quotidien.

Nous comprenons le rôle important que nous jouons pour servir notre pays de façon responsable, et nous l'assumons comme jamais auparavant. Grâce à notre plan, les gens d'ici pourront toujours compter sur leur service postal et s'y reconnaître. Postes Canada continuera d'évoluer au rythme du Canada. Ce n'est pas seulement le pays que nous servons. C'est aussi le pays que nous représentons avec fierté.

Sincèrement,

Doug Ettinger
Président-directeur général
Postes Canada

TECHNOLOGIE

Pascal Lapointe (Agence-Science-Press)

CETTE PUCE ÉLECTRONIQUE EST-ELLE IDÉOLOGIQUE?

D'un côté, il y a Bill Gates qui, à ce que prétendent certains des plus virulents opposants aux mesures sanitaires, voudrait nous injecter des puces électroniques avec les vaccins. De l'autre, il y a Elon Musk, qui a bel et bien dit, lui, qu'il voudrait nous implanter des micropuces dans le cerveau, ce qui ne semble pas émouvoir ces mêmes opposants.

Il est vrai que Bill Gates est perçu comme «de gauche» alors qu'Elon Musk est perçu comme «de droite». Ceci explique peut-être cela, sachant que l'opposition aux mesures sanitaires liées à la pandémie a souvent été associée à des groupes idéologiquement campés à droite, et que les groupes actuellement les plus enthousiasmés par la prise de contrôle de Twitter par Elon Musk sont

idéologiquement campés à droite, voire partisans de Trump. Quant à Elon Musk, il a notamment qualifié de «fascistes» les mesures de confinement, a comparé Justin Trudeau à Hitler et a soutenu l'occupation d'Ottawa par les camionneurs.

Or, Elon Musk défend ouvertement depuis au moins 2016 son intention d'implanter des puces électroniques dans le cerveau: l'idée, tout dépendant du contexte où il la présente, est de nous «connecter» avec des ordinateurs ou d'augmenter nos capacités cognitives ou simplement, comme il le disait au Sommet mondial de Dubaï, en 2017, de «fusionner avec des machines». Il a même créé une compagnie en 2016, Neuralink, dont l'objectif est de créer une puce qui pourrait être implantée par chirurgie dans le cerveau.

D'après une présentation webdiffusée en 2019, un réseau de micro-fils relierait la puce à différentes régions du cerveau et le tout pourrait envoyer des données à un ordinateur. La compagnie affirme pouvoir procéder à de premiers essais cliniques cette année, quoique les experts ont souvent évoqué qu'on était très loin d'hypothétiques applications pratiques.

En comparaison, rappelons que Bill Gates n'a jamais parlé de puces électroniques et de vaccins: il a tout au plus évoqué — dans une discussion sur Reddit en 2020 — l'idée de créer un jour des «carnets de santé numérique», qui seraient des dossiers personnels entreposés quelque part dans le nuage numérique. Il n'a jamais parlé non plus de réduire la

population mondiale — ni par les vaccins ni autrement. Mais il est devenu, à l'inverse d'Elon Musk, la cible d'attaques hostiles des mouvements conservateurs.

Même *The Federalist*, un magazine conservateur américain, s'étonne de cette complaisance à l'égard de Musk. À titre d'exemple, une autre tête de Turc de la droite et des cercles complotistes, Klaus Schwab, fondateur du Forum économique mondial, fait régulièrement l'objet d'attaques pour ses déclarations — souvent sorties de leur contexte — sur le «transhumanisme» et les liens futurs entre le numérique et la biologie. Des propos qui, pourtant, ne génèrent aucune réaction des mêmes cercles quand ils proviennent d'Elon Musk.

SUITE DE LA PAGE 2

verrouiller ce droit «pas seulement maintenant, mais sous n'importe quel autre gouvernement dans l'avenir», a précisé le premier ministre.

«On ne doit pas légiférer davantage»

Jagmeet Singh, chef du Nouveau parti démocratique (NPD), s'est voulu rassurant: «Au Canada, je ne crois pas qu'on

ait un problème avec ce droit qui est fort. La question ici, c'est l'accès aux services d'avortement.»

Le chef du NPD fait notamment référence aux défis persistant dans plusieurs provinces en matière d'accès à l'avortement, tant sur la couverture des frais que sur la proximité de ce service. Car c'est une encore réalité: dans certaines provinces en région éloignée, des femmes doivent conduire des centaines de kilomètres pour avorter.

À la question de savoir s'il fallait légiférer pour protéger davantage et de manière

plus uniforme le droit à l'avortement au Canada, la députée Normandin a répondu par la négative en mêlée de presse: «C'est exactement le jeu en fait des conservateurs. Ils tentent généralement de nous dire [que tel sujet] n'est pas encadré et qu'il faudrait [légiférer]. Par ce biais, ils tentent d'ouvrir des brèches dans ce droit [à l'avortement], de le limiter par le biais de législation qui n'est pas dans le contexte nécessaire.»

Comme Christine Normandin, Joyce Arthur, directrice générale de la Coalition pour le droit à l'avortement au Canada

(CDAC) assure qu'il n'y a pourtant pas matière à légiférer pour les mêmes raisons avancées par la députée.

«Là où il y a de la place pour l'amélioration, c'est l'accès à l'avortement. Le fédéral pourrait augmenter les transferts de fonds en santé aux provinces, pour avoir plus de poids et les encourager, par exemple, à adopter un programme de santé sexuelle et reproductive, avec un meilleur accès à l'avortement.»

Relance du débat sur l'inégalité entre les provinces

Elle souligne aussi que le fédéral pourrait renforcer la Loi canadienne sur la santé pour régler les problèmes d'accès au Nouveau-Brunswick notamment, où seulement trois hôpitaux pratiquent l'avortement. Pour Joyce Arthur, l'accès pourrait rester un problème latent dans d'autres provinces si le fédéral ne fait rien, sans pour autant légiférer.

«La situation entre les États-Unis et le Canada en matière d'avortement est très différente politiquement, rappelle la directrice de la CDAC. Aux États-Unis, il y a beaucoup de restrictions à l'avortement. Au Canada, le Code criminel est sous juridiction fédérale et les provinces ne peuvent pas passer de loi qui pourrait menacer l'avortement. Mais c'est vrai qu'ils peuvent le faire autrement.»

C'est ce qu'a tenté de faire le gouvernement conservateur de Blaine Higgs au Nouveau-Brunswick, qui refuse de couvrir les frais d'avortement en dehors des hôpitaux publics. Et en matière d'avortement, la province qui fait plus mauvaise figure est l'Île-du-Prince Édouard, où les avortements sont pratiqués seulement depuis 2017. Avant cette date, l'avortement n'était pas interdit, mais il n'y avait aucun médecin qui pouvait pratiquer des avortements. «Il faut que les Canadiennes restent vigilantes, a conclu la députée Christine Normandin.»

La ministre fédérale de la Famille, des Enfants et du Développement social, Karina Gould, a évoqué en chambre la possibilité pour les Américaines de se faire avorter au Canada si l'arrêt de la Cour suprême américaine *Roe c. Wade* qui autorise l'avortement aux États-Unis était annulé. Elle n'a pas précisé à quel point ce service serait couvert pour ces femmes.



La réouverture du débat entourant le droit à l'avortement par la Cour suprême des États-Unis a provoqué des remous à la Chambre des communes. Photo: Gayatri Malhotra (Unsplash)

AGENDA COMMUNAUTAIRE

Dominic Ashby

PROVINCIAL

30 mai

Levée du drapeau

En cette saison printanière colorée, le temps de célébrer la journée nationale franco-terre-neuvienne-et-labradorienne arrive à grand pas. La levée du drapeau, faisant honneur à la langue francophone et sa vaste culture, se déroulera aux quatre coins de nos régions francophones de la province le 30 mai prochain.

ST. JOHN'S

Dimanche 15 mai

Concert gratuit: La Mer

Qu'on voit danser... Libérez votre dimanche, un événement de taille s'offre à vous! La chorale La Rose des vents vous offre une prestation gratuite avec une thématique des chants de la mer. Un bar payant est offert aux âmes mélancoliques. Rendez-vous dimanche 15 mai de 16h à 17h, à l'atrium du Centre des Grands-Vents. Pour plus d'informations, écrivez directement à l'organisation à l'adresse chorale@acfsj.ca.

Tous les lundis

La chorale de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean

Vous êtes plus du style ténor ou soprano? Peu importe! Allez tester les limites de votre voix en vous joignant à la chorale communautaire La Rose des vents. Les séances sont offertes aux 16 ans et plus, tous les lundis à partir de 19h au Centre des Grands-Vents. Pour les frais d'inscription ou pour toutes informations supplémentaires, écrivez à l'adresse chorale@acfsj.ca ou téléphonez au (709) 726-4900.

Chaque dimanche et mercredi

Sports en français

Réveillez le Cristiano Ronaldo en vous! L'Association

communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) organise des matchs de football, tout cela en français bien sûr. Venez rejoindre amateurs et passionnés pour cet événement qui a lieu tous les dimanches à partir de 11h, au Centre des Grands-Vents. Vous possédez deux pieds gauche? Pas de problème! Joignez-vous au club de badminton, tous les mercredis de 18h30 à 20h30. Pour plus d'informations, écrivez à l'adresse culture@acfsj.ca ou rejoignez l'association par téléphone au (709) 726-4900.

Chaque mardi et jeudi

Activités récréatives. L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) organise des sessions de yoga et de Zumba. Les cours de yoga avec Cindy de Far Out Fitness se tiendront chaque mardi de 18h45 à 19h45 et ce, jusqu'au 17 mai. Les sessions de Zumba, animées par Zumba with Marcella, se déroulent quant à elles chaque jeudi jusqu'au 26 mai, de 19h à 20h pour les personnes de 16 ans ou plus. Les frais d'inscription pour ces activités sont de 20\$ pour les aînés, de 30\$ pour les membres et de 45\$ pour les non-membres. Pour plus d'informations, écrivez à l'adresse culture@acfsj.ca ou appelez au (709) 726-4900.

Chaque lundi, vendredi, samedi et dimanche

Marche intérieure au Works. Les membres du Club des débrouillards de l'ACFSJ peuvent également profiter d'une marche intérieure gratuite au Works les lundis et vendredis de 7h à 19h30 ou les samedis et dimanches de 8h30 à 18h30. Pour entrer gratuitement, vous devez présenter votre carte de membre de l'ACFSJ.

CÔTE OUEST

Chaque mardi

Bingo

Cette fois-ci, c'est la bonne! Le Centre TNF de Cap-Saint-Georges vous invite à son fameux bingo hebdomadaire. Courez la chance de gagner des prix tout en vous faisant de nouveaux amis! Rendez-vous au Centre chaque mardi

à partir de 18h15. Membres de l'AFL? Rendez-vous à la prochaine édition de bingo hybride, offerte en présentiel et en ligne. Mercredi 18 mai de 19h à 20h. Bonne chance!

LABRADOR

18 mai

Soirée Bingo hybride. L'Association Francophone du Labrador et la Communauté Francophone Accueillante vous invitent à une soirée Bingo qui se tiendra à la fois sur place et en virtuel, de 18h à 19h! Le lien de connexion vous sera envoyé la veille de l'activité pour ceux qui y participent en ligne. Et pour s'inscrire, c'est par ici: <https://association-francophone-du-labrador.s1.yapla.com/fr/>

20 mai

Petits poussins en santé

Salut aux parents d'enfants de 0 à six ans! L'Association Francophone du Labrador (AFL) vous invite aux matins des Petits poussins en santé, les vendredis de 10h à 11h30. Inscrivez-vous en ligne pour la séance du 20 mai sur: <https://association-francophone-du-labrador.s1.yapla.com/fr/>

21 mai

Gymnastique

Venez tester votre flexibilité en faisant de la gymnastique avec l'AFL au club des Snowbirds. Places limitées, inscription en ligne requise. Gratuit pour les membres, seulement 5\$ pour les non-membres. Inscrivez-vous ici: <https://association-francophone-du-labrador.s1.yapla.com/fr/>

27 mai

Dégustation vins et fromages

Rouge, blanc, crémeux ou ferme? Découvrez un monde de saveurs avec cet atelier haut en couleur! Profitez d'une soirée gustative 4 services, le tout animé par le sommelier Jean-François Giraud. Offert aux 19 ans et plus, détails sur le site de l'AFL. Les inscriptions se font par ici: <https://association-francophone-du-labrador.s1.yapla.com/fr/>

Régie de l'énergie
du CanadaCanada Energy
RegulatorAvis de demande et instructions relatives à la procédure
Demande visant l'exportation d'électricité aux États-Unis

Emera Energy General Partner Inc. au nom de Emera Energy Limited Partnership

Dans une demande datée du 29 avril 2022, Emera Energy General Partner Inc. au nom de Emera Energy Limited Partnership (le demandeur) a sollicité auprès de la Régie de l'énergie du Canada (la Régie), aux termes de la section 2 de la partie 7 de la Loi sur la Régie canadienne de l'énergie (la LRCE), l'autorisation d'exporter jusqu'à une quantité globale de 9,600,000 MWh par année d'énergie garantie et interruptible, pendant une période de dix (10) ans. Le demandeur, directement ou par l'entremise de ses sociétés affiliées, détient une participation dans les installations de production ou de transport suivantes au Canada : certaines installations en Nouvelle-Écosse (production, transport et distribution) et à Terre-Neuve-et-Labrador (transport), dont les détails sont présentés dans la demande de la Régie.

La Commission de la Régie de l'énergie du Canada (la Commission) aimerait connaître le point de vue des parties intéressées avant de délivrer un permis ou de recommander à la gouverneure en conseil de soumettre la demande à la procédure d'obtention de licence. Les instructions relatives à la procédure énoncées ci-après exposent en détail la démarche qui sera suivie.

- Le demandeur doit transmettre une copie de la demande par courriel à toute personne qui manifeste son intérêt en écrivant à legal@emeraenergy.com. La demande peut également être consultée sur le site Web de la Régie.
- Les observations écrites des parties intéressées doivent être déposées en ligne auprès de la Régie aux soins du secrétaire de la Commission et transmises par courriel au demandeur au plus tard le 26 juin 2022.
- Suivant le paragraphe 359(2) de la LRCE, la Commission considérera les points de vue des déposants sur les questions suivantes :
 - les conséquences de l'exportation sur les provinces autres que la province exportatrice;
 - le fait que le demandeur
 - a informé quiconque s'est montré intéressé par l'achat de l'électricité pour consommation au Canada des quantités et des catégories de services offerts,
 - a donné la possibilité d'acheter de l'électricité à des conditions aussi favorables que celles indiquées dans la demande, à ceux qui ont, dans un délai raisonnable suivant la communication de ce fait, manifesté l'intention d'acheter de l'électricité pour consommation au Canada.
- Toute réponse du demandeur aux observations concernant les points 2 et 3 du présent Avis de demande et instructions relatives à la procédure doit être déposée auprès de la Régie aux soins du secrétaire de la Commission et envoyée par courriel à la partie qui a soumis les observations au plus tard le 11 juillet 2022.
- Pour de plus amples renseignements sur la procédure d'examen de la Commission, veuillez communiquer avec le secrétaire de la Commission par téléphone au 403-292-4800.

La Régie de l'énergie du Canada, a à cœur la sécurité et le bien-être de son personnel, des communautés autochtones, du public et de tous ceux avec qui elle collabore. Pour de l'information sur la façon dont la Régie poursuit ses activités de surveillance réglementaire pendant la pandémie de COVID-19, veuillez consulter la page sur la réponse de la Régie à la pandémie de COVID-19.

La Régie privilégie la méthode de dépôt en ligne à partir de son outil de dépôt électronique, qui comprend des instructions détaillées. S'il vous est impossible de faire un dépôt de cette manière, veuillez envoyer vos documents par courriel à l'adresse secretaire@rec-cer.gc.ca.

Le secrétaire de la Commission de la Régie de l'énergie du Canada,
Ramona Sladic

Canada

Si un événement en français est passé sous notre radar ou si vous souhaitez que votre activité figure dans l'agenda communautaire du Gaboteur, contactez-nous directement par courriel, à: info@gaboteur.ca.



JEU N° 561

SUDOKU

		7	3		8			6
4		2	7			5		
	3					9		
				6			1	
		6	4					
7		8						
	7							5
		4			9			8
9				2	4			

NIVEAU : DIFFICILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 561

2	9	1	4	2	5	8	6	3
8	2	8	6	7	1	4	5	9
9	6	7	8	9	1	7	2	3
4	5	9	2	8	6	8	1	7
6	8	8	7	1	4	9	2	5
2	1	7	5	9	8	6	4	3
1	7	6	9	4	2	5	8	3
8	8	5	1	6	7	2	9	4
8	4	2	8	5	3	7	6	1

JEUNESSE

David Beauchamp

QUAND FRANÇAIS RIME AVEC SUCCÈS!

La plus récente édition du Concours d'art oratoire francophone a eu lieu le 5 mai dernier à l'École secondaire Rocher-du-Nord! Comme à chaque année, ce concours a été le moment pour des élèves d'un peu partout dans la province de venir présenter, en français, un sujet de leur cru devant public.



Juliette a gagné le prix dans la catégorie secondaire pour son discours sur l'apprentissage des langues.
Photo: Courtoisie CSFP



Alexandra a remporté la victoire dans la catégorie intermédiaire grâce à une présentation sur la consommation éthique de vêtements. Photo: Courtoisie CSFP



Kallie nous montre fièrement la plaque soulignant sa victoire dans la catégorie élémentaire pour son exposé sur le patinage artistique. Photo: Courtoisie CSFP

Le gymnase de l'école secondaire Rocher-du-Nord était bien rempli et l'enthousiasme était palpable alors que les jeunes prenaient place. La foule, composée du personnel du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP), des élèves de Rocher-du-Nord, école hôte de l'événement, et des proches des participantes et participants, attendait impatiemment le début des discours. Après une allocution d'introduction, les dix finalistes ont pu entamer leurs discours, et ce dans un silence total...

Des sujets au goût du jour

Les élèves ont offert des présentations enrichissantes sur des sujets qui reflètent l'ère du temps. Pas moins de cinq élèves ont choisis des sujets relatifs à des enjeux de société. Nous avons ainsi pu entendre des jeunes s'exprimer sur l'esclavage, sur l'internement des Canadiens et Canadiennes d'origine japonaise durant la Deuxième Guerre mondiale, sur l'industrie du textile et ses méfaits envers l'environnement et les populations vulnérables, sur la politique de l'enfant unique en Chine ainsi que sur la question des standards de beauté et ses conséquences pour les jeunes.

Les autres élèves ont abordé des sujets qui les passionnent personnellement, tels que l'apprentissage d'une nouvelle langue, les traditions terre-neuviennes et le patinage artistique. Un élève a même parlé d'Elon Musk et de son projet Neuralink, soit les implants cérébraux qu'il souhaite commercialiser sous peu.

Les jeunes des niveaux élémentaires, intermédiaires et secondaires étaient bien préparés et ont offert des prestations solides et originales, ce qui a causé des maux de tête aux membres du jury. «Ça va être difficile de choisir les gagnants... Ils sont tous bons!», s'exclama Marcella Cormier, une des cinq juges, après la performance des finalistes. Ce n'est que plus tard, durant le banquet, que nous avons appris les noms des gagnantes et des gagnants.

Après le repas, la directrice des services éducatifs du CSFP, Patricia Greene, et l'agente en construction identitaire et organisatrice du Concours, Amélie Barsalou, ont annoncé le nom des gagnantes: Kallie Benoit, de Notre-Dame-du-Cap ainsi qu'Alexandra Campbell et Juliette Mini de l'école hôte!

Des commentaires pour dessert

Lorsque Juliette, lauréate dans la catégorie secondaire, est interrogée sur son choix de faire son exposé sur l'apprentissage des langues, elle ne manque pas de préciser à quel point ce sujet la passionne: «J'aime beaucoup apprendre des langues. J'ai commencé à apprendre le portugais en 2018 et cette année, j'ai commencé à apprendre l'espagnol. [...] Ça fait 650 jours de suite que je n'ai pas manqué un jour de pratique!» précise-t-elle en riant. Elle ajoute également que les gens en Amérique du Nord ont une vision étroite de ce qui se passe dans le reste du monde et qu'apprendre diffé-

rentes langues nous aiderait à être plus ouverts aux autres cultures. «Il y a une expression qui dit que si tu parles à un homme dans une langue qu'il comprend, le message va à son cerveau mais que si tu lui parles dans sa langue, le message va à son cœur», image Juliette à ce chapitre.

Pour Alexandra, qui a remporté le prix pour la catégorie intermédiaire, la surconsommation de vêtements est un sérieux problème de société auquel il faut s'attaquer. «J'aime beaucoup faire des présentations sur l'environnement et le gaspillage des déchets en plastique. [...] Quand on se débarrasse de nos vêtements, on ne sait pas où ils se retrouvent et nous ne pensons pas à ça quand on les achète non plus. Je voulais faire une présentation

là-dessus pour que les gens soient plus alertes sur ce à quoi ils devraient penser quand ils achètent des vêtements», nous dit Alexandra concernant nos habitudes de consommation vestimentaire.

Kallie, gagnante de la catégorie élémentaire, est la première élève à gagner le Concours d'art oratoire en tant que représentante de l'École Notre-Dame-du-Cap sur la côte ouest. Elle a offert un exposé sur le patinage artistique, sport qu'elle pratique et qui suscite un grand engouement chez elle. «Ça fait six ans que je pratique ce sport et je voulais en apprendre plus sur mon sport préféré», précise la jeune élève. Elle spécifie aussi que ce qu'elle trouve le plus beau dans ce sport est la grâce des mouvements.



Tous les élèves qui ont participé au Concours ont pris une photo de groupe, plaques bien en vue, pour immortaliser ce moment. Photo: Courtoisie CSFP

Êtes-vous bilingue?

Rejoignez l'Agence du revenu du Canada (ARC) à Terre-Neuve-et-Labrador (T.N.-L.)!

Pourquoi travailler à l'ARC?

- ✓ Horaire variable
- ✓ Culture de milieu de travail inclusive et effectif diversifié
- ✓ Un des 100 meilleurs employeurs au Canada
- ✓ Télétravail possible pour les résidents de T.N.-L. ayant accès à l'Internet haute vitesse, un milieu de travail sécurisé à leur domicile et un service téléphonique cellulaire fiable

Postulez maintenant!


Numérisez le code QR ci-contre pour postuler, ou envoyez-nous votre CV avant le 30 juin 2022 par courriel à NP12ABX140G@cra-arc.gc.ca!



fOlk arts society
LIVING OUR TRADITIONS

THE NEWFOUNDLAND & LABRADOR FOLK ARTS SOCIETY

LE 46^{ÈME}

Présenté par equinor 

NEWFOUNDLAND & LABRADOR FOLK FESTIVAL



8 AU 10 JUILLET 2022

THE ONCE • KUBASONICS • THE MASTERLESS MEN
ROSE COUSINS • CECILE DOO-KINGUE • VILLAGES
SHERRY RYAN BAND • SHAUIT • THE SWINGING BELLES • TWIN FLAMES
THE MBIRA RENAISSANCE BAND • ANITA BEST & PAMELA MORGAN
FRETBOARD JOURNEY • MAMA'S BROKE • LOMOND SOUND • ROSEMARY LAWTON
MISCELLANY OF FOLK • LES VOYAGEURS • IMMALI • ANDREW KAGUMBA
ADRIAN HOUSE • SALT BEEF JUNKIES • REBECCA SHARR • JAYNE BATSTONE
THE NEIL MURRAY STAGE • +ET PLUS!

ÉCONOMISEZ EN ACHETANT DES LAISSEZ-PASSER DE FIN DE SEMAINE

BILLETTS ET LAISSEZ-PASSER
EN VENTE MAINTENANT

EN LIGNE SUR
TICKETPRO.CA

OU PAR TÉLÉPHONE SANS FRAIS AU
1-888-311-9090

Canada

ST. JOHN'S

Arts
NEWFOUNDLAND AND LABRADOR ARTS COUNCIL

2022
COME HOME
NEWFOUNDLAND & LABRADOR

FIRST
FENCE

STINGRAY
ALL GOOD VIBES

alt
HOTELS BY
LE GERMAIN

QUIDI VIDI
BREWERY

SJR
FEST

FFTNL
Arts & Culture

CANADIANAV
The AUDIO / VISUAL Experience

BROWNING HARVEY LTD.

FIRST LIGHT
St. John's Friendship Centre

Le Gaboteur

dancel

nfolk.com